

Histoire de la communication et des médias

D'abord, je voudrais évoquer deux anecdotes, deux anecdotes qui laissent penser que cette journée de réflexion et d'échanges ne devrait pas être inutile.

La première concerne l'une des matières premières utilisées par les médias. Pour la première fois depuis cinq cents ans, c'est-à-dire depuis le développement de l'imprimerie, la production mondiale de papier a baissé en 2013. Le fléchissement s'accroît depuis. Certes, si la pâte à papier n'est plus nécessaire aujourd'hui pour communiquer, pour transférer des informations et documents divers, cette donnée confirme une tendance, bien visible depuis quelques années déjà : la disparition de nombreux journaux et la baisse de tirage, pour ceux qui résistent.

En second lieu, le hasard veut que, aujourd'hui même, oui, en ce mercredi 30 mars, la Commission de la carte des journalistes professionnels, c'est-à-dire l'organisme officiel qui délivre la carte de presse, cette Commission de la carte donc, organise ce soir à Paris une rencontre-débat sur le thème : « le journalisme, une profession sens dessus-dessous ». Avec, pour sous-titre : « la carte de presse et les mutations de l'information ».

Pas un hasard si un tel sujet est évoqué aujourd'hui, comme nous le verrons au cours de cette journée.

J'ai donc le devoir de vous présenter une histoire de la communication et des médias. Rassurez-vous, j'ai prévu de faire très court ! En quelques minutes seulement, je vais rappeler quelques repères fondamentaux.

Un peu d'histoire, donc.

Et rendons à César ce qui appartient à César, ou plutôt... aux Mésopotamiens ! Car ce sont certainement eux qui inventèrent l'écriture

dite cunéiforme, vers 3000 ans avant J-C.
Ce fut la première révolution médiatique.

Quelques siècles plus tard, on voit apparaître les ancêtres des journalistes, je veux parler des scribes égyptiens. Oui, avec leur calame, eux ont écrit sur des papyrus les directives et décisions du roi Pharaon, papyrus qui ensuite allaient porter la bonne parole aux peuplades éloignées.

A cette même époque, l'écriture hiéroglyphique est gravée dans la pierre des monuments pour durer... jusqu'à la fin des temps. C'est peut-être en bonne voie... Du moins, 3000 ans plus tard, ces informations à la gloire de pharaon et des dieux sont toujours bien visibles sur les divers monuments du panthéon égyptien !

On remonte le temps et nous arrivons au Moyen-Age, et plus particulièrement aux XIe, XIIe et XIIIe siècles, où, dans le secret des scriptoriums des monastères, les moins copistes vont passer leur vie à recopier des documents et livres anciens, pour faire circuler la connaissance, et donc, d'une certaine manière, de l'information.

Ici, le papyrus, matière végétale, est remplacé par un parchemin, issu d'une peau d'animal. (Comme ce support était long à préparer avant d'être utilisé, on le grattait parfois après un premier usage pour le réutiliser. C'est ce que on appelle le palimpseste).

Remontons encore un peu le temps et nous arrivons à la seconde révolution : l'invention de l'imprimerie par Gutenberg en 1450 et le premier livre imprimé - la Bible - en 1455. Ne nous méprenons pas ! Les contemporains de Gutenberg n'ont pas tous vécu, cette révolution, loin s'en faut ! D'abord, parce que peu de gens savaient lire et écrire, et que l'inventeur, né vers 1400 à Mayence, a publié moins de deux cents ouvrages durant toute sa vie. Il n'empêche. Cette invention-là va propulser le monde occidental dans la Renaissance et le monde moderne.

Près de deux siècles après Gutenberg survient un autre grand événement. En effet, sous le règne de Louis XIII, le médecin du roi, un certain Théophraste Renaudot, crée le premier journal au monde en 1631 ! C'est « la Gazette ». Une feuille imprimée recto-verso. La diffusion est hebdomadaire. Oui, le premier journal au monde est français ! Théophraste Renaudot est devenu le patron des journalistes, et son nom est associé

aujourd'hui à un prix littéraire.

Au 18^e, mais plus encore au 19^e siècle, la presse écrite connaît un bel essor ! A la fin du 19^e, on compte au moins un millier de quotidiens en France !

Dans un département comme le nôtre, il n'était pas rare de dénombrer cinq, six, sept quotidiens...

Aujourd'hui, dans tout l'hexagone, leur nombre est inférieur à cent. Ils sont, pour la plupart, dans une situation financière délicate et il en disparaît au moins un ou deux chaque année...

Allez, entrons dans la modernité, si l'on peut dire !

- 5 novembre 1898. Eugène Ducretet transmet un message en morse de la Tour Eiffel au Panthéon.

- 1921. Première émission radio-diffusée. Elle dure une demi-heure. Dans les deux décennies qui suivent, c'est-à-dire de 1920 à 1940, de volumineux postes TSF entrent dans la plupart des foyers. Cette fois, l'information circule vraiment. Un événement survenu à Paris le matin peut être connu des Français quelques heures plus tard ! Une sacrée révolution pour l'époque !

Autre événement : la création de la télévision en 1926.

Retenons que le premier journal télévisé est diffusé le 29 juin 1949. Présenté par Pierre Sabbagh, il dure quinze minutes et sera suivi par quelques centaines de téléspectateurs seulement, agglutinés pour la plupart autour de la Tour Eiffel où était installé l'émetteur.

La seconde moitié du 20^e siècle voit se développer, de façon exponentielle, la presse radio et télévisée.

En 1961, un événement passe inaperçu, mais il va révolutionner le monde. Léonard Kleinrock pose les bases théoriques de ce qui deviendra plus tard l'internet. Un outil et un mode de communication qui s'impose, à la fin des années 90 et au début du 21^e siècle.

C'est la troisième révolution médiatique. Celle de tous les espoirs... et peut-être aussi de tous les dangers. Avec son corollaire : les réseaux sociaux ! Désormais, tout un chacun peut communiquer à grande échelle

et se prendre pour un journaliste !

Bienvenue dans le monde de Petit Poucet et Petite Poucette, comme le dit le philosophe Michel Serre, faisant allusion à la dextérité avec laquelle la jeune génération envoie ses SMS, de jour comme de nuit. « Sans que nous nous en apercevions », dit le plus Américain des philosophes français, « un nouvel humain est né, l'espace d'une génération. Il ne communique plus de la même façon, ne vit plus dans la même nature, n'habite plus le même espace. Il écrit autrement. Ne parle plus la même langue ».

En conclusion, Les jeunes journalistes qui débute aujourd'hui vont-ils vivre des changements aussi importants que ceux que ma génération a connus ?

Je ne veux pas faire de science-fiction et ne peut répondre à cette question.

Ce que je sais, en revanche, c'est que mes jeunes confrères sont condamnés à traiter l'information avec une extrême rapidité ! Y compris dans la presse écrite, chaque journal disposant aujourd'hui d'un site internet qui devrait, petit à petit, supplanter la version papier.

Oui, en l'espace de quelques années, le temps médiatique a changé. C'est devenu un temps haletant... qui n'a plus le temps... !

Un temps qui n'a plus le temps de prendre son temps ! Et parfois même, plus le temps de vérifier une nouvelle qui n'est pas forcément une information. Parce qu'il faut diffuser dans l'urgence !

Pour le philosophe Régis Debray, ce temps médiatique est un peu décérébré. « Un temps qui pousse davantage à réagir qu'à réfléchir », dit-il. Un temps fait, selon lui, de « spasmes émotionnels qui se succèdent et nous emportent dans un tourbillon qui nous déboussole plus qu'il nous informe ».

Est-ce vraiment le cas ?

Pas un hasard, toutefois, si la Commission de la carte des journalistes professionnels propose donc, aujourd'hui, de débattre sur une profession qui semble... sens dessus-dessous !

Michel Brunner

30 mars 2016

Journée de travail et d'échanges sur les médias
Amphithéâtre du Lycée Stanislas
Villers-les-Nancy